

# Groupe blé de l'ARDEAR Auvergne Rhône-Alpes

<http://www.agriculturepaysanne.org/favoriser-l-autonomie-semenciere-et-preserver-les-varietes-de-pays>

## Table des matières

1. Histoire et contexte.....	1
2. Caractéristiques du collectif.....	1
3. Réseau et partenariats.....	2
4. Gestion dynamique de la diversité.....	3
5. Produits et transformation.....	3
6. Mise en marché et vente.....	4
7. Contraintes et défis.....	4

### 1. Histoire et contexte

La région Rhône-Alpes se caractérise par une agriculture très diversifiée : elle arrive en tête des régions françaises par la diversité de ses productions. Trois zones se distinguent nettement: les Alpes du Nord, les vallées de la Saône et du Rhône et l'Est du Massif Central. De manière globale, la culture céréalière (maïs, blé tendre et orge) occupe environ un quart de la surface agricole. La production de céréales certifiée bio représente 4 % du total. C'est dans la Drôme et l'Isère que se concentre plus particulièrement cette activité, avec respectivement 51 % et 17 % des surfaces régionales<sup>1</sup>

En 2004, l'Ardear Rhône-Alpes – association régionale pour le développement de l'emploi agricole et rural – amorce une réflexion pour sensibiliser et débiter des formations sur la question semencière. L'objectif est que les semences concourent à l'autonomie des fermes : les variétés paysannes très hétérogènes génétiquement, libres de droit de propriété et accessibles dans le respect des règles des groupes, adaptées aux modes de culture agroécologiques et à la transformation artisanale sont à la base de cette démarche. La semence est aussi un moyen de développer une solidarité collective, fondamentale pour les membres.

### 2. Caractéristiques du collectif

Le collectif qui travaille au sein de l'ARDEAR n'a pas de statut légal d'existence ; c'est un groupe de paysans et paysannes qui s'organisent de manière autonome autour de la gestion dynamique des céréales à paille. L'objet du groupe est de « *Retrouver et diffuser des semences paysannes de céréales à pailles, les savoirs et les savoirs-faire associés. Promouvoir les activités de sélection, de multiplication, de production et de conservation pour adapter les variétés à leur contexte agricole et socio-économique actuel. Communiquer auprès des professionnels et du grand public sur les intérêts de ces semences et les valeurs associées à la démarche du groupe.* ». Le groupe est accompagné depuis 2005 par un animateur de l'ARDEAR à mi-temps. Fort de l'intérêt suscité, le groupe s'est élargi à partir de 2006 et le poste d'animation passe à 80 % en 2010. La même année, les membres approuvent définitivement le fonctionnement par gestion décentralisée des collections à la ferme, qui autorise une réelle réappropriation des savoirs et savoirs-faire liés aux semences. L'indépendance des paysans sur les stocks de semences permet à l'animateur de consacrer la plus grande partie de son temps pour coordonner les actions collectives et la communication au sein du groupe.

Trois cercles se distinguent par leurs degrés d'implication des adhérents: le noyau dur est constitué des 5 à 6 paysans, également impliqués dans le groupe national de sélection de blé tendre animé par le Réseau semences paysannes (RSP) et l'équipe DEAP de l'INRA du Moulon. Chacun d'entre eux conserve environ 50 variétés sur sa ferme tout en participant aux prises de décisions collectives. Le deuxième cercle se compose d'une dizaine de paysans qui conservent environ 20 variétés chacun. Le

<sup>1</sup>Bioconvergence, 2011. L'agriculture biologique en Rhône-Alpes: Les chiffres de la production, transformation et distribution. Disponible en ligne <[http://www.auvergne-rhone-alpesolidaires.org/files/bio\\_rhone\\_alpes\\_en\\_2010.pdf](http://www.auvergne-rhone-alpesolidaires.org/files/bio_rhone_alpes_en_2010.pdf)>

troisième cercle compte une quarantaine de membres n'ayant pas le temps de s'impliquer dans la conservation, mais qui suivent l'actualité du groupe et participent aux événements annuels. Il faut noter cependant que certaines personnes sont assez actives au niveau de certaines activités du groupe sans réaliser un travail de collection intense, et vice-versa.

Chaque nouvel intéressé peut se rapprocher de l'association, et ainsi recevoir des contacts de paysans les plus proches auprès desquels il pourra recevoir des échantillons de semences, mais aussi découvrir des expériences, des projets agricoles et tisser des liens. Ce passage obligé par les paysans et paysannes a pour objectif de ne pas dissocier les semences des savoirs-faire et de la dynamique sociale sans lesquels elles n'auraient aucun sens.

Au départ, le groupe s'est investi dans l'acquisition de connaissances d'ordre scientifique, en consacrant du temps à la recherche bibliographique, puis pour échanger avec le conservatoire de l'INRA de Clermont-Ferrand et l'Institut technique de l'agriculture biologique (ITAB). Parallèlement, des rencontres auprès d'« anciens » ont contribué à la connaissance collective grâce à des apports traditionnels sur les savoirs et savoirs-faire liés aux variétés prospectées. Les enseignements tirés des expérimentations sur la dynamique des populations de céréales menées depuis 2005 occupent une place prépondérante dans le bagage de connaissance du groupe ; le réseau d'acteurs co-construit avec le RSP et le groupe national de sélection participative sur les céréales génère de nouvelles connaissances et variétés, esquissant ainsi, en aval des semences, de nouveaux modèles de fermes.

Chaque année depuis 2007 les Rencontres régionales des Semis organisées en septembre sont l'occasion de se retrouver pour compiler et mettre en débat les observations et impressions sur la campagne achevée, d'échanger les semences et de définir les grandes orientations du collectif pour l'année à venir. Les producteurs essaient d'échanger en priorité des variétés qui leurs semblent importantes à conserver. Les échanges s'organisent entre paysans, sur les bases que ces derniers se sont conjointement fixées, le tout indépendamment de l'ARDEAR. Les paysans décident de la nature de ces échanges: certains souhaitent recevoir l'année suivante la même quantité de semences que ce qu'ils ont pu donner, certains font des échanges monétaires qu'ils trouvent plus simples et sans engagement moral... chacun porte la responsabilité de ses échanges. La Tournée des blés, 3 journées « fermes ouvertes » avant les moissons, constitue une opportunité pour communiquer la démarche au grand public, mais surtout pour permettre aux paysans d'aller voir les collections des collègues et d'observer les blés, repérer une variété à récupérer aux Rencontres des Semis. En interne, quelques formations techniques sur la sélection et la multiplication de semences sont également organisées. D'autres thèmes connexes sont également abordés, comme les questions de transformation (meunerie, boulangerie) à la ferme. En outre, le travail de sélection, de récolte et de battage se fait toujours en groupe. Ces rencontres permettent de nombreux échanges comme par exemple sur les mesures agro-environnementales et climatiques appliquées à la préservation des ressources végétales (MAEC PRV) où le collectif a pu faire une proposition originale.

L'animateur gère des données d'ordres organisationnel — répertoire de contacts, fiches de présence du public aux événements, compte rendu de réunion — et technique — diffusion des semences, mélange, création variétale, reproductions, données sur les pratiques culturelles, données phénotypiques. Les données du groupe de sélection participative sont rentrées dans une base de données dédiée.

### 3. Réseau et partenariats

Le collectif a la particularité d'appartenir à un réseau régional très large, qui regroupe des membres pouvant être distants de 300 km les uns des autres. Chaque paysan du groupe entretient donc des relations qui lui sont propres au niveau local, constituant un réseau de consommateurs et de partenaires économiques d'importance pour la vente de sa production.

L'animateur du collectif entretient des liens réguliers et soutenus avec les animateurs des huit ADDEARs de la région Rhône-Alpes et la Cant'adear côté Auvergne. Ensemble, ils échangent sur leur offre de formation et partagent leurs expériences. Les ADDEARs accompagnent aussi des groupes travaillant autour des semences paysannes, potagères en Haute Savoie, sur les céréales dans l'Ain, sur le maïs dans la Loire, par exemple. Enfin, le collectif participe au réseau DIV'AGRI — un acteur régional de la biodiversité végétale et animale — qui permet de financer, via des subventions

régionales, le travail de l'animateur.

Au niveau national, le premier partenaire du collectif est le RSP et ses membres, avec qui le lien est régulier et soutenu à plusieurs niveaux. Un des membres du collectif en est le vice-président, tandis que d'autres siègent au conseil d'administration. Des rencontres informelles et des échanges d'informations par mail entre paysans et animateurs et animatrices du RSP cimentent les liens au quotidien. Par ailleurs, l'implication active du collectif dans le groupe national de sélection blé en fait un partenaire important de l'équipe de recherche de l'INRA du Moulon. L'ITAB est également un proche partenaire. Enfin, l'ARDEAR a la spécificité d'être une des structures membres du réseau FADEAR qui travaillent sur les questions semencières depuis de nombreuses années. L'expertise développée par le collectif est sollicitée de manière sporadique au sein de la commission spécialisée Semences et OGM de la Confédération Paysanne. L'Union Européenne finance les actions de formation et de démonstration du collectif via les fonds européens agricoles pour le développement rural (FEADER 111A et B).

#### **4. Gestion dynamique de la diversité**

Le travail de sélection est réalisé individuellement par les paysans, à partir de leurs collections, qui font office de réservoir de diversité à l'échelle de la ferme. Les différentes espèces – blés tendres, blés durs, blés Poulards, amidonniers, épeautre, engrain, orge, avoine et seigle – sont d'abord cultivées en micro-parcelles afin d'observer leurs caractéristiques et leurs comportements en fonction du milieu. De nombreuses variétés proviennent de la collection du CETAB. D'autres ont été récupérées auprès de l'INRA de Clermont-Ferrand et auprès d'anciens paysans. Chacun sélectionne selon ses propres critères (résistance à la verse, précocité, qualités boulangères, esthétique, longueur de pailles...) et fait évoluer ses variétés en production et en collection selon ses propres méthodes : mélange en évolution naturelle sans intervention ou avec ré-introductions régulières de nouvelles variétés, variétés en "pur", isolement d'« épi-lignées » etc. Plusieurs producteurs ont également pu commander des croisements spécifiques à l'INRA.

A partir des micro-parcelles, 5 années de multiplication sont nécessaires en moyenne pour être autonome en semences. Une partie des paysans faisait déjà de la semence avant d'intégrer le collectif (semences de fermes à partir de variétés modernes) et avait déjà sur la ferme ou aux alentours du matériel disponible, comme un trieur alvéolaire. Pour autant, il manque souvent du matériel spécifique à l'autoproduction de semences en micro parcelles (récolte et battage). Les blés sont destinés à circuler au sein du groupe et la question sanitaire est sérieusement considérée, notamment sur la carie du blé. Des traitements au sulfate de cuivre sont réalisés par les paysans sur les parcelles de production de grande taille comme sur les parcelles d'expérimentation.

Ce sont en tout quelques 400 variétés et mélanges qui sont conservées aujourd'hui par l'ensemble des paysans dispersés dans la région, avec des collections allant jusqu'à cent variétés pour deux d'entre eux

Il n'y a pas de règles définies collectivement pour le stockage à la ferme, qui se fait de diverses manières : dans des sacs, des boîtes en métal etc. Néanmoins, la plupart des producteurs s'arrangent pour garder des stocks de « sécurité » d'une année sur l'autre, en cas d'incident pendant ou après la culture.

#### **5. Produits et transformation**

On trouve des productions variées comme la farine, le pain et les pâtes alimentaires dont la transformation se fait à la ferme dans la majorité des cas. La mouture des grains sur des moulins à meule de pierre est communément adoptée. Le pain est fait avec du levain. Les savoir-faire nécessaires ont été acquis à travers des journées d'échanges sur les pratiques boulangères, des visites de fermes, des lectures d'articles, ainsi que des formations. Les panels de dégustation organisés avec l'ITAB sont également des moments précieux pour évaluer la qualité des pains.

## 6. Mise en marché et vente

La commercialisation n'est pas encadrée par le groupe ; chaque membre choisit le ou les circuits de vente le plus adapté à son système économique. Les membres investissent souvent plusieurs types de structures de commercialisation : à la ferme, en point de vente collectif, en AMAP, au marché. La commercialisation se fait de manière individuelle. Les prix pratiqués par les membres sont très variables et dépendent de l'environnement de chaque ferme. Entre les grands centres urbains et les zones montagneuses reculées, le territoire régional révèle d'importantes disparités économiques et sociales. C'est pourquoi le collectif ne cherche pas à uniformiser les prix pratiqués par les paysans membres, ce qui ne l'empêche pas de mener des débats sur ce sujet. En effet, de plus en plus d'industriels de l'agroalimentaire s'intéressent aux propriétés organoleptiques et nutritionnelles des variétés cultivées par le groupe et proposent des débouchés de commercialisation. Il convient de définir collectivement ce rapport au monde économique et veiller à ne pas rentrer dans une normalisation des pratiques imposé par l'aval.

## 7. Contraintes et défis

Bien que le groupe se soit largement agrandi depuis sa création, le travail repose toujours aujourd'hui sur un nombre réduit de personnes. Davantage de personnes et de moyens financiers sont nécessaires afin de mettre en place des collections plus restreintes mais sur plus de lieux de culture. Les avancées réalisées les 10 dernières années ont été très riches : un livre ouvrage collectif sur l'expérience autour des blés est en cours de rédaction. La valorisation du travail de recherche en lien avec l'ITAB et l'INRA reste à faire. Une co-analyse des résultats avec les paysans boulangers permettrait de produire une synthèse diffusable largement, afin de communiquer auprès des consommateurs. Il apparaît nécessaire au groupe de continuer les visites de fermes axées sur les semences et de les élargir aux établissements scolaires.